

Jeanine Mitaud par Claude Ibrahimoff

Quand j'évoque ma mère, je la revois inévitablement assise en tailleur sur un tapis ou sur son lit, un bloc et un stylo à la main – sa position préférée pour écrire. Elle aimait cet aspect minimaliste de l'écriture qui se pratique partout, dans un café, dans un bus, au jardin. Enseignante, elle profitait de ses après-midis de congé pour s'installer au premier étage d'un café du boulevard Saint-Michel où ses amis pouvaient la trouver en train d'écrire. Fidèle en amitié, elle entretenait une correspondance importante avec famille, amis, poètes et artistes.

La passion de Janine pour la poésie s'est déclarée dès les années passées au lycée de Périgueux quand, orpheline, elle y est envoyée comme pensionnaire. Puis elle s'abonne à des revues de poésie qu'elle lit avidement pendant ses années d'Ecole normale. Janine Mitaud a commencé sa carrière d'enseignante en Dordogne dans des villages isolés pendant la guerre. C'est à cette époque qu'elle avait pris ses premiers contacts avec Pierre Seghers qui lui répond le 2 octobre 1940, ce qui marque le début d'une correspondance qui se poursuivra toute leur vie. Elle correspond également avec l'artiste peintre et graveur Louis Jou qui, dès novembre 1941, suit sa poésie et l'encourage. Elle prend connaissance des petits recueils de poésie de La Presse à bras de l'artiste brésilien Monteiro. Monteiro et Seghers la publieront un peu plus tard.

Lorsqu'elle « monte » à Paris après la guerre, elle rencontre Seghers qui la publiera dans sa collection « Poésie » (*Hâte de Vivre*, « Poésie 49 » ; *Départs*, « Poésie 53 »), puis ce sera *Le Futur et le Fruit* en 1960 aux Editions Seghers. Elle y fait la connaissance de son mari, le poète médecin russo-tatar Oleg Ibrahimoff.

Janine Mitaud publiera l'essentiel de son œuvre chez René Rougerie, éditeur passionné de poésie, artiste qui choisit soigneusement ses auteurs et imprimera longtemps ses livres sur une presse à bras à l'ancienne. De 1955 à 2005, il publiera douze recueils de Mitaud, dont *L'Échange des colères*, avec un avant-propos de René Char, ou *Danger*, préfacé par Pierre Seghers. Janine Mitaud publie aussi de beaux recueils dont *Le soleil sursoit*, préfacé par Georges-Emmanuel Clancier, ou son *Livre-Poème* chez l'éditeur périgourdin Fanlac, et diverses plaquettes chez Alain Sanchez, Chambelland, Alain Benoît ou Yves Perrine.

Janine Mitaud entretient également une collaboration avec divers artistes qui illustreront ses recueils, la plupart des amis, dont Garcia-Fons, Jean Casazza, Staritzky, Akos Szabo, Pierre Peyrolles, J.J.J. Rigal ou Anton Solomoukha.

Oleg Ibrahimoff crée la revue de poésie « Métamorphoses » qui paraît de 1966 à 1974. J. Mitaud y collabore en tant que poète et épouse : la maison se transforme en lieu de réunion de poètes et d'artistes qui s'y retrouvent week-ends et soirées pour des lectures de poésie, pour participer à la conception de la revue et à sa distribution. On y rencontre les poètes Sylvestre Clancier, Patrick Stefanetto, Dominique Autié, le sculpteur Louis Molinari, et bien d'autres. Des auteurs comme Michel Butor, Jean L'Anselme, Marcel Béalu, René Char y seront publiés. Une correspondance avec des écrivains étrangers s'établit et des traductions d'Illarie Voronca, Vélimir Khlebnikov ou Cesar Pavese y paraissent.

On peut dire que la poésie a porté Mitaud dans les moments difficiles mais sa foi en la vie et la beauté ne se démentira jamais. Tout est source d'inspiration, de réflexion et d'étude. Ses voyages, le cinéma, les expositions de peinture, et la nature, toute proche – la branche de lilas qu'elle voit

de sa fenêtre dans son jardin de banlieue, un oiseau –, seront des sources aussi fécondes de poésie que des paysages lointains.

Elle m'a souvent dit qu'elle n'avait aucun regret dans la vie et espérait bien vivre jusqu'à cent ans et continuer à écrire. Son mari Oleg décède en janvier 2001, et sa vie se poursuit, calme et solitaire, mais elle continue de passer ses étés en Californie, où elle nous rend visite, dans une petite ville qui lui rappelle Bourdeilles, le village de son enfance, avec ses fruits mûrs éparpillés sur les trottoirs, et les animaux sauvages aux portes des maisons dans la chaleur des étés.

Elle est toujours heureuse de retrouver ses petits-enfants qui lui ont inspiré des poèmes, dont « Retour de l'école » avec sa petite-fille Shanna (*Privilèges*, Rougerie, 2000, p. 9) :

*Je l'accompagne
– privilège de canicule et de paresse –
à l'écoute du ruissellement de son âme non tavelée
à l'espère de ses gestes
essor de grâce naturelle*

Toujours dans *Privilèges*, elle reprend les paroles de son petit-fils qui avait alors six ans dans « *A Dream Inside the Dream* » (p. 43) :

*C'est le cercle des secrets
Tu les livres à ta mère
Sauf tel songe difficile
Joie étrange et exclusive...
« It's a dream inside the dream »*

Elle écrira jusqu'à sa mort qui la surprendra à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Quand je suis arrivée pour mon dernier voyage avec elle, elle m'a immédiatement montré un manuscrit bien organisé et prêt à publier, posé à côté d'elle sur son lit.

Claude Ibrahimoff